



Pour

STERIMED
INFECTION CONTROL

Etude réalisée par

ODOXA

PRÉVENTION DES INFECTIONS NOSOCOMIALES: Perception et pratiques françaises

Publié le jeudi 20 octobre 2016.

www.sterimed.fr



SOMMAIRE

Précisions sur les marges d'erreur p.4

Principaux enseignements P.5

Chapitre 1: Connaissance des infections nosocomiales et communication p.8-12

Chapitre 2: Perception du risque et des pratiques à l'hôpital P.13-19

MÉTHODOLOGIE

Volet quantitatif

RECUEIL

- **Grand Public** : Enquête réalisée auprès d'un échantillon de Français interrogés par Internet les 1-2 septembre 2016
- **Patients et proches de patients** : Enquête réalisée auprès de patients interrogés par Internet les 1-2 et 8-9 septembre

ECHANTILLON

- **Grand Public** : Echantillon de **1 024 PERSONNES** représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.
- **Patients et proches de patients au cours des deux dernières années**) : Echantillon de **1257 PATIENTS ET PROCHEs** dont : 563 patients, 576 proches de patients et 118 personnes ayant été à la fois patient et proche de patient.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération.

PRÉCISIONS SUR LES MARGES D'ERREUR

Chaque sondage présente une incertitude statistique que l'on appelle marge d'erreur.

Cette marge d'erreur signifie que le résultat d'un sondage se situe, avec un niveau de confiance de 95%, de part et d'autre de la valeur observée.

La marge d'erreur dépend de la taille de l'échantillon ainsi que du pourcentage observé.

Taille de l'Echantillon	SI LE POURCENTAGE OBSERVÉ EST DE ...					
	5% ou 95%	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
800	1.5	2.5	2.8	3.2	3.2	3.5
900	1.4	2.0	2.6	3.0	3.2	3.3
1,000	1.4	1.8	2.5	2.8	3.0	3.1
2,000	1.4	1.3	1.8	2.1	2.2	2.2

Lecture du tableau : Dans un échantillon de 1000 personnes, si le pourcentage observé est de 20%, la marge d'erreur est égale à 2,5%. Le pourcentage réel est donc compris dans l'intervalle [17,5 ; 22,5].

Volet qualitatif

ENTRETIENS RÉALISÉS AUPRÈS DE 9 PROFESSIONNELS :

- 6 Responsables de Centre de stérilisation
- 1 responsable de Comité de lutte contre les infections nosocomiales (CCLIN)
- 2 infirmières



TOUS LES JOURS DANS LE MONDE



A tout instant, plus de
1,4 million
de personnes
dans le monde souffrent
d'infections contractées à
l'hôpital



Dans les pays
développés,
5 à 10%
des patients contractent
une infection durant
les soins



50 %
des infections
apparaissent une
fois le patient
rentré chez lui,
ce qui entraîne
de nombreuses
complications
voire une nouvelle
hospitalisation



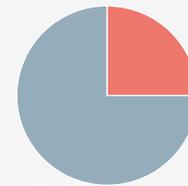
Chaque année, les infections nosocomiales sont directement
responsables de

37 000 décès en Europe et
75 000 décès aux Etats-Unis



Etats-unis et Europe cumulés, les infections nosocomiales
engendrent un surcoût de

9 milliards d'Euros



Dans les pays en
développement,
le taux de patients
atteints peut
dépasser

25%

PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

Infections nosocomiales : Les trois quarts des Français considèrent que la prévention est un sujet prioritaire

Sterimed (anciennement Arjo Wiggins Healthcare)* souhaitait disposer de données d'opinion sur un sujet certes souvent médiatisé, mais rarement approfondi : les infections nosocomiales.

Pour lui apporter des informations complètes, Odoxa a donc interrogé trois cibles :

- les Français dans leur ensemble,
- les patients, leurs proches,
- ainsi qu'au cours d'entretiens qualitatifs des professionnels de santé : infirmières, responsables de centres de stérilisation et centres de lutte contre les infections nosocomiales (CLIN)**.



I CONNAISSANCES DES INFECTIONS NOSOCOMIALES ET COMMUNICATION

1.1 - 9 Français sur 10 savent ce que sont les infections nosocomiales

Des cas d'infections nosocomiales sont régulièrement médiatisés. Encore très récemment, le décès de quatre grands prématurés contaminés par le staphylocoque doré s'est retrouvé à la une de l'actualité. Difficile donc de passer à côté du sujet et, de fait, 87% des Français déclarent savoir ce que sont ces infections (dont 53% « précisément »), une proportion qui atteint même 91% des patients ayant été hospitalisés au cours des deux dernières années ou de leurs proches (dont 60% « précisément »).

Il y a toutefois sur cette question une forte variable d'âge, les plus jeunes étant nettement moins informés que leurs aînés : les Français de moins de 25 ans sont 57% à connaître ce type d'infections, la progression étant ensuite constante jusqu'à atteindre 96% chez les 65 ans et plus.

Les professionnels des établissements de soins confirment l'ancrage de cette problématique chez les patients et leur entourage et expliquent cet intérêt à la fois par une plus grande couverture médiatique de cette problématique (publications de classements des hôpitaux par rapport aux risques infectieux, « Une » sur des incidents infectieux qui ont pu défrayer la chronique ces dernières années), mais aussi par le fait que les professionnels de santé communiquent plus eux-mêmes sur le sujet (informations via le médecin traitant, informations pré-opératoires au même titre que sur les risques anesthésiques...)

1.2 - ... mais La communication sur le sujet est jugée défailante, en particulier celle en provenance des pouvoirs publics

Alertés sur le sujet, les Français se sentent visiblement en manque d'informations. Lorsque nous passons au crible l'information en provenance des hôpitaux, des médias et des pouvoirs publics, les hôpitaux sont certes ceux qui s'en sortent le mieux, mais pas moins des deux tiers des Français (65%) jugent qu'ils ne communiquent pas suffisamment au sujet des infections nosocomiales. Cette proportion atteint 71% pour les médias et 81% pour les pouvoirs publics. La hiérarchie est la même chez les patients ou proches de patients et les niveaux sont extrêmement proches.

Dans le détail, auprès de cette dernière « cible », ce sont les bonnes pratiques des patients pour lesquelles le manque d'informations apparaît le plus criant (45% « Bien informé », 55% « Mal informé ») la communication autour des bonnes pratiques du personnel ou de la définition même des infections nosocomiales apparaissant meilleure, quoique largement perfectible (53% « Bien informé » contre 47% de « Mal informé » dans les deux cas).

1.3 - Un déficit d'information pour les patients et les proches

Dans la pratique, les patients et proches déclarent par ailleurs à 61% (65% pour les proches, 56% pour les patients) qu'ils n'ont pas été informés par le personnel médical des bonnes pratiques à adopter pour éviter les maladies nosocomiales lors de leur dernier séjour/dernière visite à l'hôpital.

Les professionnels considèrent que les informations sont bien données (surtout affichées), mais qu'elles sont souvent « noyées » au milieu d'autres, ce qui pourrait expliquer ces opinions.





PERCEPTION DU RISQUE ET DES PRATIQUES À L'HÔPITAL

2.1 - Plus de la moitié des Français estiment que le risque de contracter une infection nosocomiale est élevé

Les Français savent donc ce que sont les infections nosocomiales, mais voudraient en savoir plus. Tout sujet connu mais mal maîtrisé peut engendrer des craintes, parfois excessives. Ainsi, plus de la moitié des Français (52%) et des patients et proches (56%) estiment aujourd'hui que le risque de contracter une infection nosocomiale est élevé.

Les patients sont même plus d'un tiers (34%, 36% de leurs proches) à avoir eu peur de contracter une infection nosocomiale lors de leur hospitalisation.

Dans les faits, 21% des Français ont été confrontés à une infection nosocomiale, soit qu'ils en aient été eux mêmes victimes (5%), soit qu'un de leur proche ait contracté une telle infection (16%).

2.2 - D'après les patients ou leurs proches, les pratiques de l'hôpital sont perfectibles

De fait, si les trois quarts des patients ou de leurs proches (75%) ont eu le sentiment que les bonnes pratiques pour éviter les infections nosocomiales étaient respectées à l'hôpital, reste qu'une minorité non négligeable de 24% considère qu'elles ne l'étaient pas. Par ailleurs, parmi les 75%, seuls 12% estiment que les pratiques étaient « tout à fait respectées », l'essentiel d'entre eux jugeant qu'elles l'étaient « plutôt ».

Nos entretiens qualitatifs font toutefois apparaître une forme de fragilité dans la démarche de prévention : les professionnels précisent que le niveau de formation des personnels soignants est monté en puissance ces dernières années et que les incidents font systématiquement l'objet d'un retour d'expérience pour optimiser le process en place.

Pour autant, la prise en compte de ce risque est extrêmement contraignante pour des personnels (lavage de mains très réguliers, changement de gants lors des interventions chirurgicales...), qui considèrent par ailleurs qu'ils manquent de temps. Cela explique qu'il existe encore un fossé entre les préconisations et la réalité des pratiques. C'est sans doute cet écart qui laisse à penser aux patients que la prévention reste encore largement perfectible.

2.3 - Les trois quarts des Français jugent que la prévention contre les infections nosocomiales doit être prioritaire

Déficit de communication autour de ce sujet, craintes de contracter une infection et pratiques jugées perfectibles : pour les Français, quelle que soit leur catégorie sociale ou leur âge, la prévention contre les infections nosocomiales doit constituer un sujet prioritaire. Ils sont 76% à le dire, 80% chez les patients ou leurs proches.

Les professionnels de santé comprennent et partagent cet objectif, mais semblent un peu démunis pour informer sans affoler et pour faire en sorte que la pratique soit cohérente avec les protocoles.

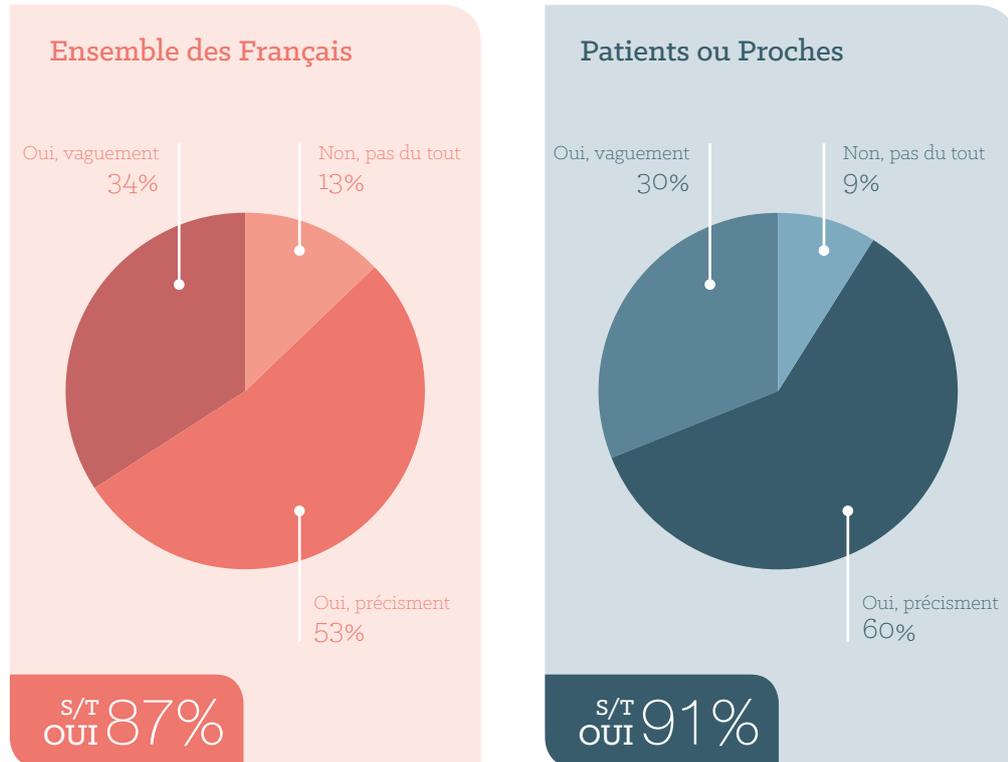
Céline Bracq
Directrice générale d'Odoxa

*Entreprise spécialisée dans la production d'emballages de stérilisation.

** Le CLIN est chargé dans les établissements hospitaliers d'élaborer et de conduire un programme d'actions visant à prévenir les infections nosocomiales et réduire leur fréquence.

9 Français sur 10 savent ce que sont les infections nosocomiales...

Vous-même, savez-vous ce que sont les infections nosocomiales ?



Un besoin de réassurance grandissant

De manière générale, les professionnels de santé constatent eux aussi que **la médiatisation des risques liés aux infections nosocomiales accentue la vigilance des patients** vis à vis de cette problématique.

« Après, c'est un peu ce qui se passe partout : les gens sont de plus en plus informés avec la médiatisation, donc ils sont dans cette logique-là. Les gens n'hésitent plus. **J'ai eu des recherches à faire pour prouver que le matériel utilisé pour le patient était stérile.** » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)

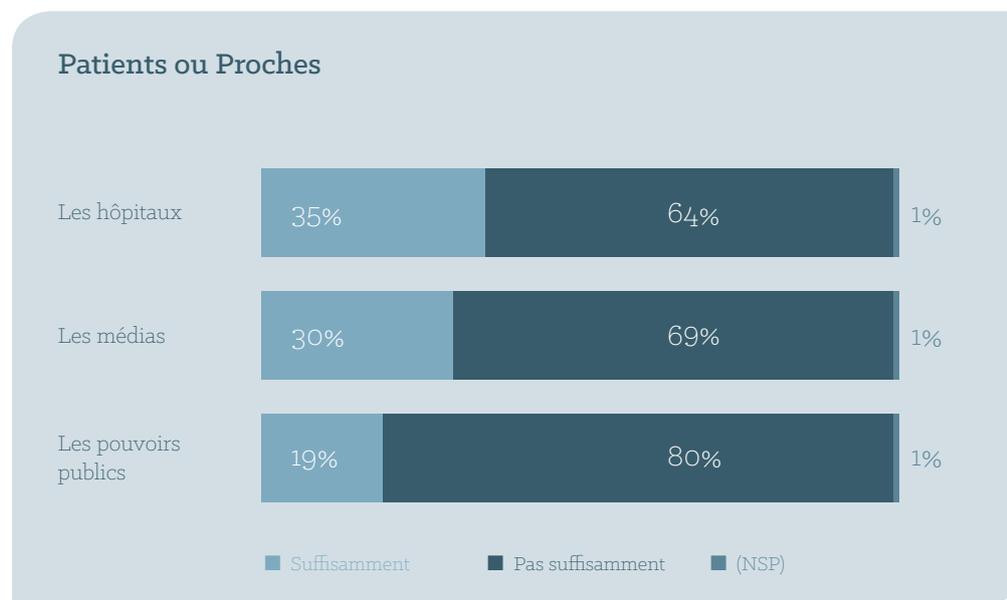
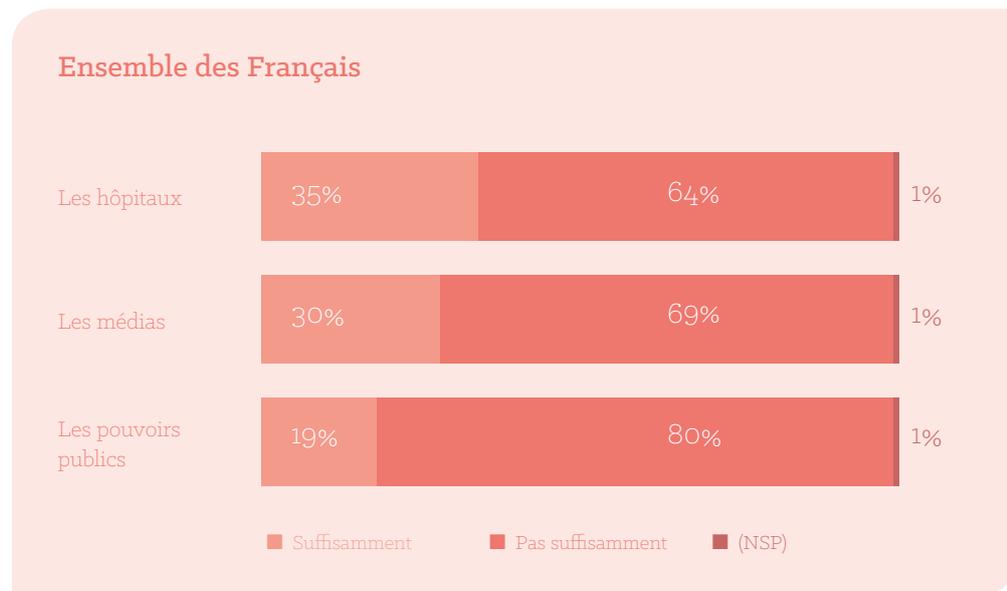
« **Oui, parce que des cas ont été hyper médiatisés et le bouche à oreille fonctionne bien.** Donc c'est une crainte des patients, oui » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)

Toutefois, ces demandes d'informations complémentaires sont encore largement effectuées a posteriori lorsqu'une qu'une infection a pu être contractée : Des patients qui sont de plus en plus « connectés » en amont de leur hospitalisation.

« A partir du moment où ils sont hospitalisés, **ils sont plus informés sur internet sur leur pathologie que sur le risque d'infection nosocomiale à l'hôpital.** Je ne pense pas qu'ils vont se renseigner là-dessus. » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)

La communication sur le sujet est jugée défailante.

Pour chacun des acteurs suivants diriez-vous qu'ils communiquent suffisamment ou pas suffisamment sur les infections nosocomiales :



Des professionnels qui sont assez favorables à la publication du « classement » des hôpitaux.

Pour les professionnels interrogés, la diffusion dans la presse du **classement des hôpitaux concernant les infections nosocomiales n'est pas vécue de manière forcément « stigmatisante**

« Je pense que les journalistes font bien leur travail (...) Ces indicateurs sont bons mais ils ne reflètent qu'une partie du risque qui varie selon les jours, les organisations. Mais ça crée **une dynamique positive dans les établissements**. Quant aux usagers, l'objectif est de les soulager, de les rassurer. Ils peuvent voir que les risques sont plutôt en baisse, que les choses s'améliorent. » (CCLIN)

Au-delà du principe lui-même, c'est sur la pertinence des items choisis que les questions sont posées, ce qui peut donner une fausse image de la situation au grand public ayant un niveau de lecture plus superficiel.

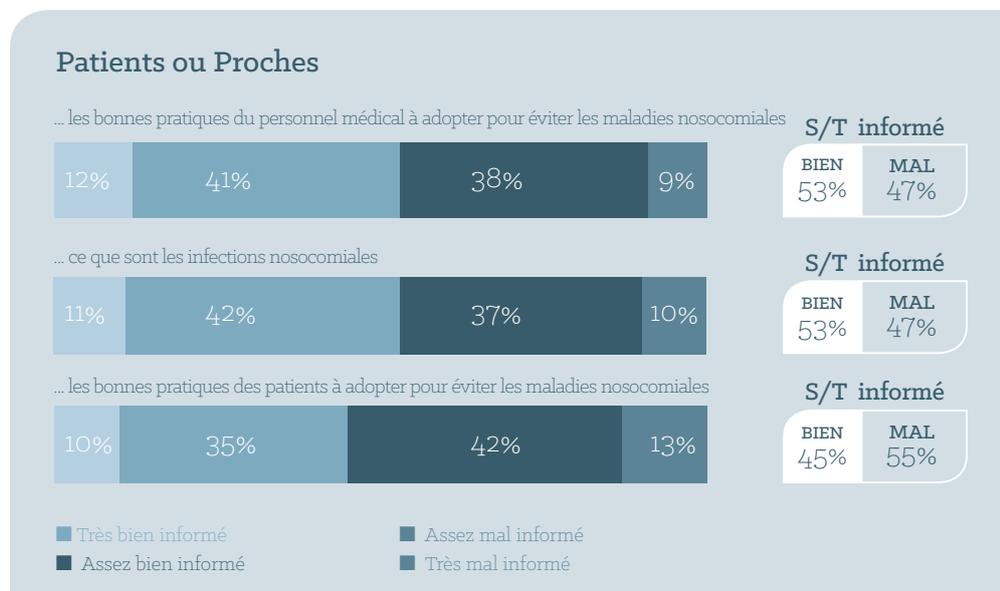
« Mais **les indicateurs ne sont pas forcément les meilleurs**. Par exemple, le nombre de litres de gel hydro-alcoolique : **est-ce que ça permet d'établir que, derrière, des protocoles sont respectés ?** Si dans les services ils mettent les bouteilles à la benne, ils auront fait beaucoup de litres consommés. » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)

Tableau d'honneur des 20 meilleurs hôpitaux et cliniques de France (2016)

1 ^{er}	CHU, Bordeaux (Gironde)
2 ^e	CHU, Lille (Nord)
3 ^e	CHU, Toulouse (Haute-Garonne)
4 ^e	Hôpitaux universitaires, Strasbourg (Bas-Rhin)
5 ^e	Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Paris
6 ^e	CHU, Nantes (Loire-Atlantique)
7 ^e	CHU, Grenoble (Isère)
8 ^e	CHU, Montpellier (Hérault)
9 ^e	CHU, Rouen (Seine-Maritime)
10 ^e	CHU, Rennes (Ille-et-Vilaine)
11 ^e	CHU, Tours (Indre-et-Loire)
12 ^e	CHU, Dijon (Côte-d'Or)
13 ^e	CHU, Nancy (Meurthe-et-Moselle)
14 ^e	CHU, Nice (Alpes-Maritimes)
15 ^e	CHU, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
16 ^e	CHU, Amiens (Somme)
17 ^e	CH Lyon-Sud, Pierre-Bénite (Rhône)
18 ^e	CHU, Saint-Etienne (Loire)
19 ^e	CHU, Angers (Maine-et-Loire)
20 ^e	CHU, Poitiers (Vienne)

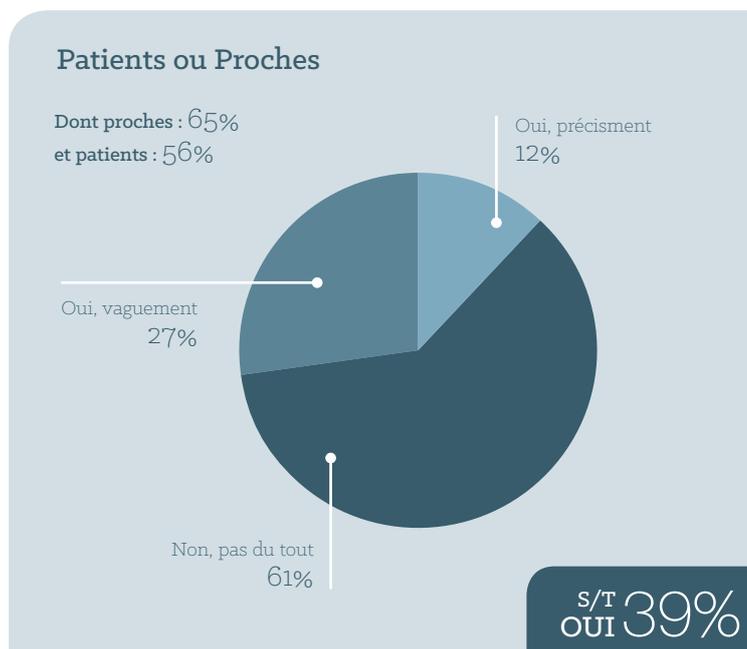
Information sur les infections nosocomiales : des progrès à faire

Vous sentez-vous très bien, assez bien, assez mal ou très mal informé sur...



Les patients ou proches évoquent un manque d'informations de la part du personnel soignant

Et plus précisément, lors de votre dernier séjour/ dernière visite à l'hôpital, avez-vous été informé par le personnel médical des bonnes pratiques à adopter pour éviter les maladies nosocomiales ?



Une information ad hoc souvent « noyée » dans la documentation communiquée aux patients

Les retours des professionnels interrogés montrent que si une information liée spécifiquement aux infections nosocomiales est systématiquement communiquée, elle peut manquer encore de visibilité.

- Un sujet qui est traité dans la documentation fournie en amont de l'hospitalisation mais intégré à une information plus large traitant notamment des risques liés aux anesthésies par exemple.
- Une documentation technique et dense qui n'est pas suffisamment lue de manière détaillée, ce qui renforce ce sentiment d'une pédagogie insuffisante pour ce qui concerne les risques d'infections nosocomiales au sein des établissements de santé..



« Avant chaque intervention il y a **des documents à signer qui expriment les risques, et l'infection fait partie de ces risques**. Et dans ces risques, la notion d'infection est reprise (...) ce n'est pas dédié à l'infection mais ça fait partie des choses exprimées clairement dans les documents.

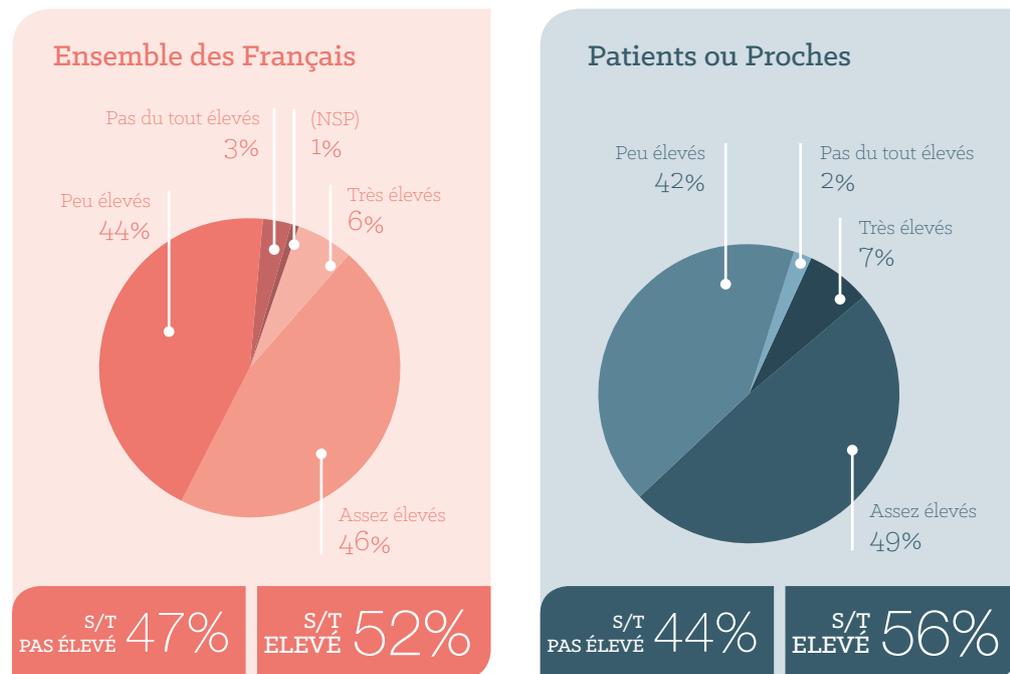
Après **il y a trois pages de documents, donc je ne suis pas sûre qu'ils les lisent.** »
(Responsable d'un Centre de Stérilisation)

Les infirmières (ayant vu le résultat de notre étude sur le manque d'information en provenance du personnel soignant) trouvent que **l'information existe** (affichage dans les chambres concernant les recommandations et la prévention), **mais qu'elle est souvent noyée** parmi d'autres supports informatifs, ce qui en limite la prise en compte effective par les patients.

CHAPITRE 2 : PERCEPTION DU RISQUE ET DES PRATIQUES À L'HÔPITAL

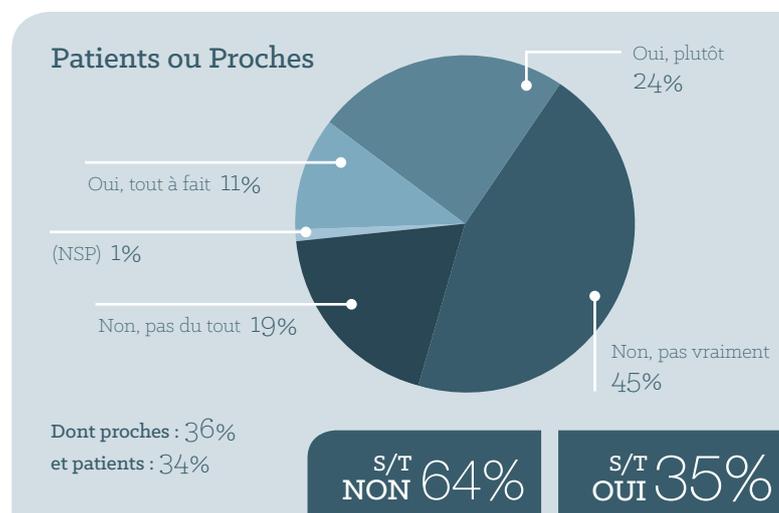
Plus de la moitié des Français estiment que le risque de contracter une infection nosocomiale est élevé

Selon vous, en France, les risques de contraction d'une infection nosocomiale sont-ils très élevés, assez élevés, peu élevés ou pas du tout élevés ?



Un tiers des patients a eu peur de contracter une infection nosocomiale

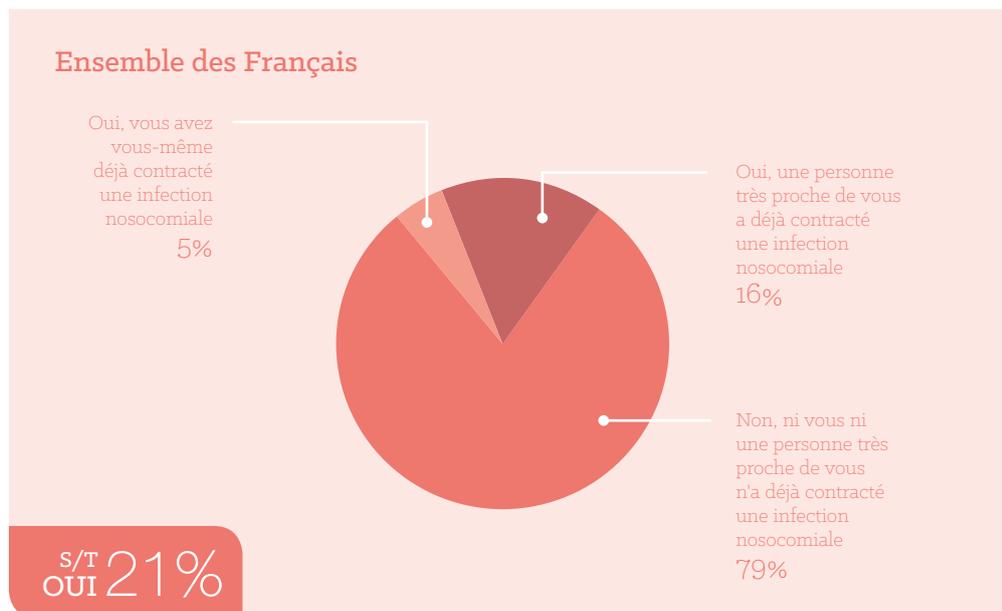
Lorsque vous avez été hospitalisé ou que l'un de vos proches a été hospitalisé, avez-vous eu peur de contracter/qu'il contracte une infection nosocomiale ?



1 Français sur 5 a été « confronté » aux infections nosocomiales

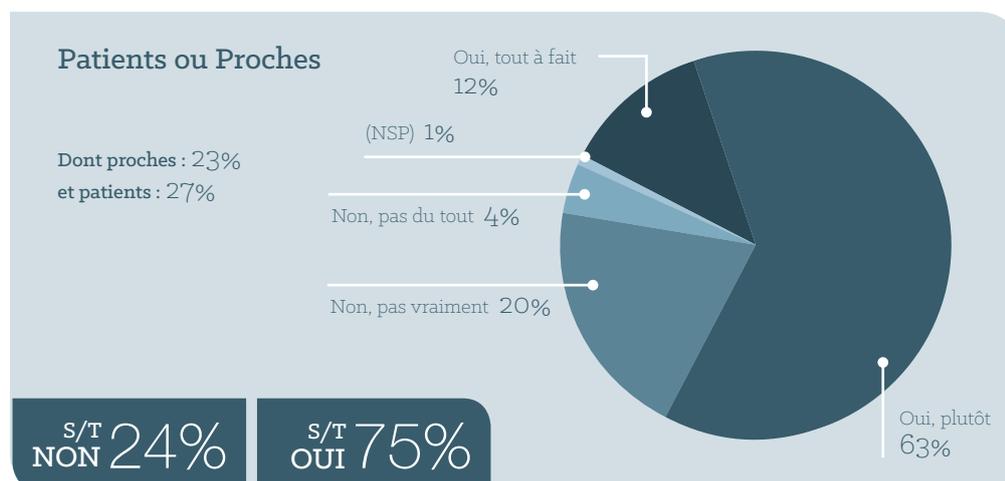
Les infections nosocomiales sont les infections que les patients contractent lors de soins ou d'interventions, à l'hôpital ou en dehors de l'hôpital comme chez un dentiste ou un tatoueur.

Dans votre vie, avez-vous déjà été confronté aux infections nosocomiales ?



D'après les patients ou les proches, les pratiques sont perfectibles

Lors de votre dernière visite à l'hôpital avez-vous eu le sentiment que les bonnes pratiques mises en place pour éviter les infections nosocomiales étaient respectées ?



Des process de prévention très présents, mais des équipes opérationnelles qui peinent encore à les appliquer 1/2

De l'avis de tous les professionnels de soin interrogés, **les protocoles de prévention sont bien balisés** au sein des établissements de santé.

Une prévention qui s'ancre sur une importante sensibilisation des personnels autour de formations internes très fréquentes, de personnels dédiés (infirmières hygiénistes), de communications internes diverses ou encore de protocoles de prévention très cadrés.

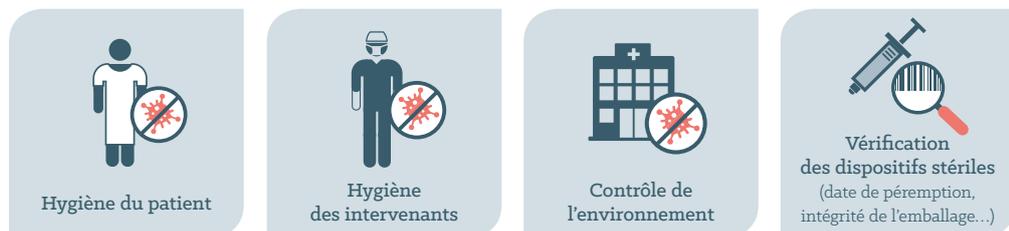
Pour autant, **des recommandations qui peinent parfois à être complètement appliquées** dans la mesure ou leur mise en place est souvent vécue comme **contraignante par les personnels** en contact avec les patients.

“ Effectivement, c'est contraignant de se laver les mains tout le temps, d'enlever ses bijoux avant une intervention, de changer de gants toutes les deux heures [...] **Oui, l'hygiène c'est contraignant** » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)

“ Oui, à tous les niveaux, et les médecins ne sont pas les plus exemplaires sur le sujet. Moi je participe à la formation de mon personnel dans mon unité de stérilisation et je me rends bien compte **au quotidien que c'est compliqué** [...] Je sais qu'ils le font **quand on est là, mais quand on n'est pas là ils ne le font pas toujours...** » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)

Malgré ces limites, des professionnels qui sont unanimes sur l'amélioration de la prise en compte de cette problématique et qui constatent plutôt de bons résultats en la matière ces dernières années, avec une baisse des « incidents indésirables » à ce niveau.

“ **Oui c'est passé dans les mœurs mais c'est une bataille sans fin.** » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)



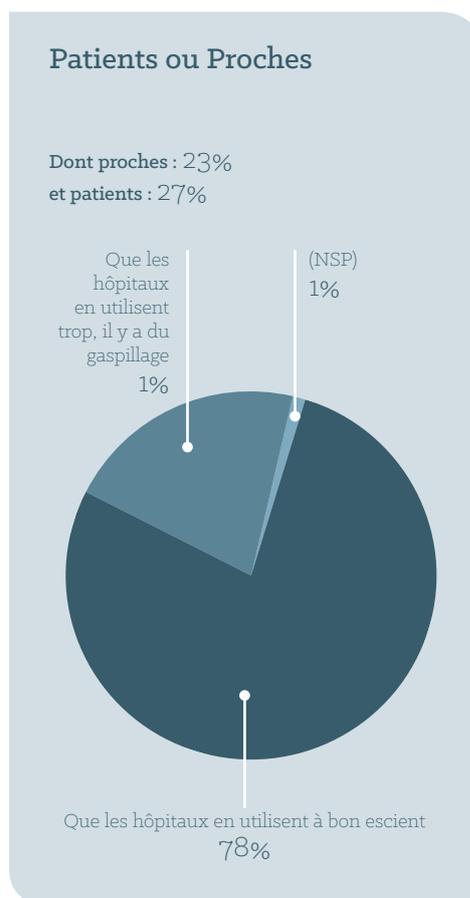
Mais les infirmières interrogées reconnaissent quant à elles **certaines failles... dans la pratique.**

- Si elles évoquent l'existence de protocoles de prévention et la mise à disposition de solutions hydro-alcooliques partout, il n'en demeure pas moins que pour elles **l'application au quotidien de ces recommandations reste quelque chose de contraignant pour les systématiser.**
- Ces infirmières évoquent **une réalité de terrain où apparaissent certaines « libertés »** par rapport à ce qui devrait être appliqué.

“ 24% oui... **c'est pas toujours respecté par les infirmières, on le voit, elles changent la perfusion parfois sans compresse, et est-ce qu'elles se lavent les mains ? Je ne sais pas... elles sont pressées peut être aussi, et surtout elles en ont ras le bol.** » (Infirmière)

Les ¾ des Français estiment que les hôpitaux utilisent à bon escient les dispositifs médicaux « à usage unique »

A propos des dispositifs médicaux « à usage unique », c'est-à-dire jetés immédiatement afin de limiter les risques d'infections nosocomiales dans les hôpitaux, diriez-vous plutôt...



Des professionnels qui constatent une réelle attractivité des consommables à usage unique

Les politiques de stérilisation des établissements de soins évoquées par les professionnels montrent que la tendance générale est de **valoriser plus que par le passé les consommables à usages uniques**.

Les responsables de Centre de stérilisation adhèrent favorablement à cette solution pour les matériels non « invasifs » (endoscopes, cathéters,...).



*Après, on s'est débarrassé de tout **les petits plateaux de soins pour les services qui sont passés à usage unique**. Et financièrement **c'est plus intéressant pour tout le monde**. »*
(Responsable d'un Centre de Stérilisation)

Un arbitrage en faveur des consommables à usage unique qui repose notamment sur :

- **La praticité/ la qualité de l'offre** proposée par les industriels du secteurs,
- **La disponibilité des produits** (des Centres de stérilisation qui ne fonctionnent pas toujours 24h/24h),
- **Le coût d'achat qui est souvent plus compétitif à terme que la stérilisation interne** (mobilisation de personnel, équipement...)



Au début, quand on passe à l'usage unique, le laboratoire le fait payer. Mais ensuite, quand les concurrents font aussi de l'usage unique, les prix baissent. Et avec les volumes de commandes, les prix baissent très rapidement. » (Responsable d'un Centre de Stérilisation)

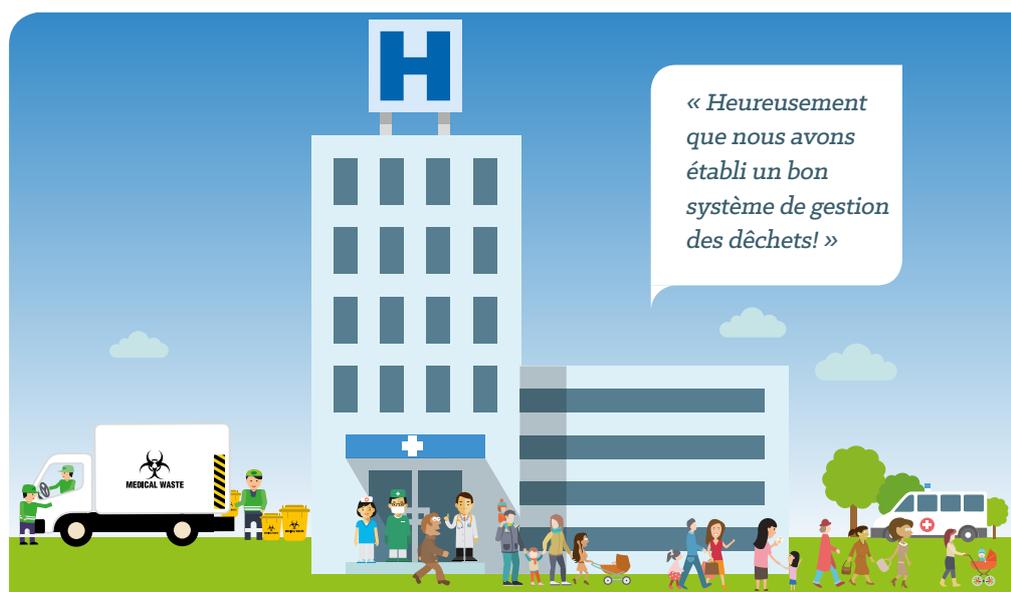
Une prédilection pour le consommable à usage unique qui comporte malgré tout certaines limites

Si les professionnels adhèrent globalement au principe de « l'usage unique », ils pointent cependant du doigt **un certain nombre de limites**.

Une difficulté liée au stockage des consommables :

- Certains établissements conservent ces produits dans des « réserves » qui peuvent être éloignées du lieu d'utilisation finale.
- Un risque de dégradation accru de l'emballage pendant le transport, cela nécessiterait parfois des emballages plus résistants.

En mineur, un écueil lié au traitement du consommable après son usage et des interrogations sur la quantité de « déchets »..



On pourrait revenir sur le côté écolo aussi et tout ce qu'un hôpital peut éliminer comme déchets ! Pour l'instant dans les services de soin, il n'y a pratiquement plus de matériel réutilisé. Maintenant tous les petits consommables sont à usage unique et ils sont tous jetés. » (Responsable d'un centre de stérilisation).

Une envie d'être mieux informés des solutions innovantes du marché

De nombreux professionnels constatent que le dialogue avec les industriels n'est pas suffisant pour pouvoir leur faire part d'éventuels besoins émergents ou pour mieux connaître les innovations du marché.

Une situation qui s'explique notamment par :

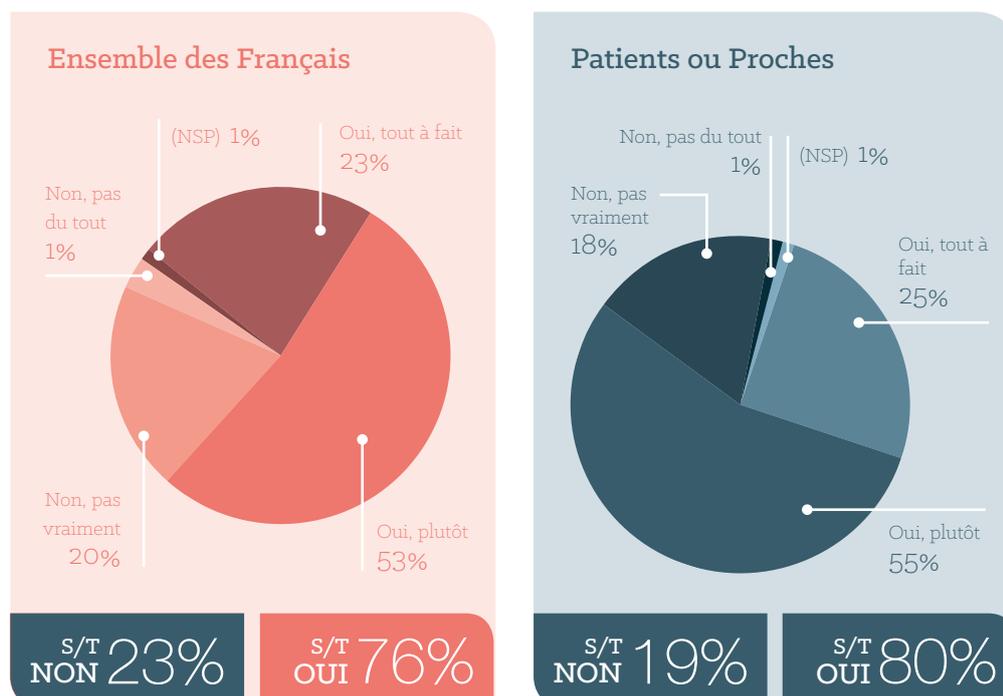
- Des consommables achetés à des intermédiaires qui font office de distributeur,
- Des contacts directs limités avec des « commerciaux » pour connaître les innovations du marché,
- Une vision imparfaite du champ concurrentiel du secteur.

« C'est pas un domaine où ça bouge de façon extrême (...) il n'y a pas beaucoup d'industriels qui viennent nous présenter leurs emballages de stérilisation. Ce serait sûrement intéressant. Mais les fabricants d'emballages ne sont pas présents. » (CCLIN)

Pour ceux qui entretiennent des contacts plus directs avec certains industriels, **cette relation leur apparaît profitable** non seulement pour avoir une connaissance approfondie de l'offre, mais aussi parce que **ces acteurs peuvent aussi les éclairer avec leur propre expertise des risques liés aux infections nosocomiales.**

La prévention contre les infections nosocomiales doit être prioritaire pour les trois quarts des Français

Vous personnellement, estimez-vous qu'en France la prévention contre les infections nosocomiales doit être un sujet prioritaire :



Le personnel soignant confirme ces priorités exprimées par les Français

Plus que les baromètres publiés dans la presse, **les cas d'infection qui ont touché des personnes** ces dernières années accentuent, **chez le plus large public, le besoin de sentir que ce sujet soit massivement traité** par les établissements de soins.

- Ce contrecoup médiatique a eu pour effet de mettre fortement l'accent sur ce risque, avec **un relai très important par le bouche à oreilles voire les réseaux sociaux pour signaler des cas d'infection** dans tel ou tel établissement.
- Des personnels de soins constatent par ailleurs **que certains patients sont prêts à effectuer des séjours en hôpital très loin de chez eux par peur vis-à-vis de leur établissement de proximité** si un incident devait survenir quelques semaines avant leur propre opération.



Ce qui avait été marquant, c'est avec Guillaume Depardieu, il a été beaucoup médiatisé. » (Infirmière)



Les gens parlent entre eux et puis même aussi sur Facebook. Il y a peut être autant de risques, mais les gens s'en préoccupent plus. » (Infirmières)

Une certaine « **paranoïa** » pour aborder ces problématiques infectieuses.



Je vois maintenant qu'ils ont très peur, ils sont plus préoccupés par rapport à des cas entendus et ils vont même jusqu'à choisir des hôpitaux en fonction de ça, quitte à faire 100 km ! » (Infirmière)





NORTH AND SOUTH AMERICA
1301 Charleston Regional Parkway
Charleston - 29492
SC - South Carolina
UNITED STATES
Phone: +1 843 388 80 80
Fax: +1 843 388 80 70

WESTERN EUROPE
32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt
FRANCE
Phone: +33 157 75 92 75
Fax: +33 157 75 92 93

CENTRAL & EASTERN EUROPE
CT Park
Evropska 866
Modrice, 664 42
CZECH REPUBLIC
Phone: +420 547 424 934
Fax: +420 547 424 930

ASIA-PACIFIC
Room 1207 - 1208
Tong Shen Mansion,
458 Fushan Road, Pudong
Shanghai - 200122
CHINA
Phone: +86 (0) 21 61 05 03 80
Fax: +86 (0) 21 61 05 07 63

